



22

23

La Criée

THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

CRÉATION 2022

Palmyre, les bourreaux

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Ramzi Choukair**

COPRODUCTION LA CRIÉE / EXTRAPÔLE
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

ExtraPôle
SUD PRODUCTION

1^{er} > 3 JUIN

Palmyre, les bourreaux

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Ramzi Choukair

Palmyre, les bourreaux, dernier volet d'une trilogie basée sur les témoignages d'anciens prisonniers du régime syrien, interroge les notions de pardon et de justice à travers des récits portés par des survivants et des acteurs professionnels

En Syrie, la prison est la pièce maîtresse d'un dispositif qui instaure partout la peur. Dissidente, Fadwa est emprisonnée par son propre frère, haut gradé des renseignements. Ce même frère montera un faux dossier d'accusation d'espionnage contre Riyad, étudiant turc, qui sera condamné à perpétuité. Samar, actrice engagée dans la révolution, est accusée de financer le terrorisme et incarcérée. Alors qu'elle avait renoncé à jouer, elle décide de poursuivre son engagement en témoignant sur scène. À la manière d'un conteur des *Mille et une nuits*, Jamal, comédien, ouvre chaque histoire sur une autre. Ensemble, ils interrogent les rapports des survivants avec leurs tortionnaires. Force de la fiction théâtrale et réalité d'un présent vécu. Où en est la paix ?

Avec **Samar Kokash, Jamal Chkair, Saleh Katbeh, Riyad Avlar et Fadwa Mahmoud**

Collaboration artistique **Céline Gradit** Traduction **Céline Gradit** et **Ramzi Choukair** Assistanat à la mise en scène **Omar Aljbaai** Création lumière **Franck Besson** Création musicale **Saleh Katbeh** Vidéaste **Ayman Nahle** Régie générale **Maria Hellberg**

PRODUCTION Compagnie KAWALISS **PRODUCTION DÉLÉGUÉE** Châteauvallon-Liberté scène nationale **COPRODUCTION** ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur* / La Criée, Théâtre National de Marseille / Bonlieu Scène Nationale d'Annecy / anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes / Napoli teatro festival international / Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence / 3 bis f – Centre d'arts contemporains, résidences d'artistes et centre d'art, Aix-en-Provence **AVEC LE SOUTIEN** du ministère de la Culture DGCA et DRAC PACA, de la Région SUD, du Département des Bouches-du-Rhône, de la Ville de Marseille, du Fonds euro-méditerranéen de défense des Droits de l'Homme et du MENA Prison Forum, une initiative de l'UMAM Documentation & Research

*Plateforme de production soutenue par la Région Sud – Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon ; le Festival de Marseille ; le Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur ; La Criée, Théâtre National de Marseille ; Les Théâtres, Marseille et Aix-en-Provence ; anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes ; Châteauvallon-Liberté, scène nationale et la Friche la Belle de Mai



La Trilogie

Palmyre*, les bourreaux | Troisième volet

Le point de départ : la rencontre des deux Anwar.

Quelques années après le début de la révolution syrienne, les Syriens Anwar Al-Bunni et Anwar Raslan sont tous deux réfugiés en Allemagne, à Berlin. Le premier, avocat, lorsqu'il apprend la présence sur le territoire allemand de celui qui l'a jeté dans les geôles du régime de Bachar Al-Assad des années plus tôt. Anwar Raslan déjà surveillé par la police allemande, est arrêté pour être jugé comme responsable de la mort de 58 personnes et d'actes de torture sur 4000 personnes entre avril 2011 et septembre 2012, dans le centre de détention d'Al-Khatib à Damas, dont il était responsable. Son procès commence en 2020 à Coblenz. C'est le procès des bourreaux syriens. C'est en Syrie que devrait avoir lieu ce procès, pour que justice soit rendue à toutes les Syriennes et tous les Syriens qui ont payé par des souffrances atroces leur révolte contre le régime dictatorial. Mais la justice a besoin d'un tribunal. En attendant qu'un état de droit puisse se mettre en place en Syrie, ce sera donc devant le tribunal de Coblenz, en Allemagne, que s'exprimeront les survivants et les bourreaux syriens. Ils le feront aussi au nom de ceux qui ne peuvent être présents à l'audience, soit parce qu'ils sont encore en détention, soit parce qu'ils craignent les représailles, soit parce qu'ils n'ont pu arriver jusqu'en Europe, ou bien, plus tragiquement encore, parce qu'ils ont été de nouveau torturés et assassinés.

X-ADRA – La parole des femmes | Premier volet

Créé en janvier 2018 à la Filature – Scène Nationale de Mulhouse, le premier volet de la trilogie met en scène six anciennes détenues politiques syriennes exilées en Europe. Militantes de l'opposition dans les années 80 ou jeunes activistes de la révolution de 2011, toutes ont été incarcérées dans les geôles du régime, principalement dans la prison d'Adra. Dans une narration polyphonique portée par leurs témoignages, leur présence sur scène incarne ce qu'elles partagent de plus précieux : leur combat pour la liberté et l'émancipation.

Y-SAIDNAYA – La parole des hommes | Deuxième volet

Le second volet, créé au Festival de Naples en 2020, tente de décrypter l'organisation sociale mise en place par le régime pour maintenir le peuple syrien dans un état léthargique et ainsi asseoir son pouvoir, jusqu'aux soulèvements de 2011. Ce sont aussi les équilibres politiques de l'ensemble de la région qui sont en cause. Les six interprètes au plateau ne sont pas tous syriens et sont rattachés à différents groupes ethniques et confessionnels : turc, libanais, arménien, kurde, alaouite, juif, musulman sunnite et chiite. Ils se sont croisés (ou auraient pu se croiser) dans la prison spéciale pour détenus politiques de Saidnaya. Témoins et survivants de la répression du régime syrien, ils construisent une narration qui transcende le témoignage brut et dévoile, en creux, les rouages d'un régime de la terreur, perpétrée depuis plus de quatre décennies au moyen d'une étroite imbrication entre pouvoir politique, religion et corruption, y compris avec les régimes des pays voisins. Récits de vie autant que de détention, les histoires singulières des personnages évoquent les multiples stratégies déployées pour survivre à l'isolement, à la torture physique et psychologique. *Y-Saidnaya* est une tentative douloureuse d'approcher le voyage entre la vie et la mort que les interprètes-témoins décrivent, et d'observer leurs parcours : depuis la naissance du concept de liberté individuelle chez chacun d'eux, jusqu'à aujourd'hui, en Syrie sous le joug du régime, ou dans les pays d'un exil choisi ou forcé.



Note d'intention

En Syrie en mars 2011, des centaines de milliers de syriens de toutes confessions et origines manifestent pacifiquement pour réclamer la démocratisation du régime. Partageant ma vie entre la France et la Syrie depuis une dizaine d'années, je quitte Damas en novembre 2010, quelques mois avant le soulèvement populaire. Je ne devais pas y retourner. Mon engagement pour la Révolution, je l'ai mené depuis la France. Il s'est limité aux rassemblements de soutien, aux communiqués et pétitions.

Les mois passent. Les années. Mon pays s'enlise dans la guerre, mes proches s'exilent, meurent sous les balles ou dans les cachots du régime, pendant que d'autres trahissent et soutiennent le pouvoir en place. Le vent de liberté des premières heures du soulèvement cède la place à un quotidien d'une brutalité, d'une inhumanité indicibles. Un quotidien dont je ne fais pas partie.

Mon enthousiasme, mon espoir des débuts, se muent en angoisse permanente et en culpabilité.

Je deviens obsédé, je suis connecté jour et nuit, Facebook est ma principale source d'information et une rubrique nécrologique sans cesse alimentée.

C'est aussi à cette période que je commence à prendre conscience de ma position d'homme, d'homme dans la société syrienne. Aux premiers jours de la Révolution, ma soeur me dit au téléphone « notre problème ce n'est pas seulement de faire tomber le dictateur qui est à la tête du pays, c'est aussi de faire tomber chaque dictateur, dans chaque maison en Syrie ». Je comprends alors que notre révolution vient à peine de commencer et qu'elle durera longtemps.

En 2015, en Turquie, je rencontre Mariam, une jeune femme de 25 ans tout juste sortie des geôles syriennes. Son récit me bouleverse. Je suis d'autant plus troublé que c'est aussi un pan de mon passé qui revit par son intermédiaire. En prison, Mariam a connu une de mes amies. Avec Samar Al-Shamia (son pseudonyme), nous avons étudié à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas et vécu une histoire d'amour. La dernière fois que nous avons été en contact, c'était en 2013, vingt jours avant son arrestation.

Je conçois alors le projet de porter au plateau les récits de syriennes, anciennes prisonnières du régime, pour rappeler la présence et le rôle de premier plan que les femmes ont joué dans cette révolution.

La trilogie dont Palmyre, les bourreaux est le troisième volet prend forme à partir de cet engagement et de cette envie de témoigner de la violence du régime, de l'injustice devenue système et de la douleur des victimes. Créée à partir de récits de militants et militantes, anciens prisonniers et prisonnières du régime syrien, chaque pièce questionne sous un angle différent le rôle de la justice dans notre société.

Ramzi Choukair



Entretien avec Ramzi Choukair

Comment pensez-vous que l'art peut agir face à la dictature ? Que peut le théâtre pour faire bouger les lignes, faire évoluer la société ?

Ramzi Choukair – L'art, c'est la politique même. Tout dépend du sujet que l'on traite, évidemment. On fait toujours des choix. Comme partout dans le monde, on peut faire simplement du commerce et se laver les mains de l'état des choses. Ou bien alors on peut parler de ce qui nous touche, de ce qui nous révolte, de ce qui nous paraît injuste et de ce que l'on voudrait changer pour une société meilleure. Je considère l'art comme faisant partie intégrante de la société. Il est dedans, pas dehors ni à côté. Je suis dans la société, je crée dans la société, je dialogue avec la société et je souhaite que cette société réagisse. Oui, bien sûr, pour moi l'art EST politique.

Dans vos spectacles vous mêlez différents matériaux, documentaires ou fictionnels, des acteurs professionnels avec des personnes ayant réellement souffert de la répression en Syrie.

Comment articulez-vous ces éléments ?

R. C. – C'est mon travail de metteur en scène et d'auteur de mettre tout cela en perspective.

Je recherche une profondeur que l'on ne percevrait peut-être pas dans le récit brut.

Les personnes ayant vécu la prison ou la torture ne parviennent pas forcément à raconter leur histoire, à exprimer leurs sentiments. Par le truchement de l'écriture et du théâtre, il est possible d'atteindre l'intime et la complexité. Quand, par exemple, je raconte l'histoire de Fadwa, je recherche pourquoi son frère est devenu son bourreau. Mais je découvre aussi en travaillant avec elle que ce bourreau, son frère, a protégé sa soeur. Bien sûr, j'ai un regard critique sur le fait que celui-ci ait fait le choix de s'engager dans les Renseignements syriens. Le régime a produit une société malade et les bourreaux sont une des manifestations du système dont tous les Syriens sont prisonniers. Ce constat ne dédouane bien sûr pas les bourreaux de leur responsabilité et de la nécessité d'être jugés.

L'un des protagonistes du spectacle, Riyad, est un prisonnier turc qui a passé vingt-et-un ans en prison, en Syrie. Là, il a entendu parler de ce bourreau qui a emprisonné sa propre soeur. Ensuite, il se trouve que ces deux-là, Riyad et Fadwa, se rencontrent dans un café, aux Pays-Bas, car ils sont tous les deux engagés dans des associations de défense des Droits de l'homme. Fadwa demande à Riyad : « Qui était ton bourreau, en Syrie ? » Il lui répond : « Ce fils de pute s'appelle Adnan Mahmood ! ». Et elle lui dit : « Tiens, c'est mon frère... ». C'est cette imbrication qui m'intéresse, ces liens, ces correspondances, cette ironie de l'histoire. Ça nourrit la fiction et pourtant c'est la réalité. Une histoire conduit à une autre, tout est imbriqué, comme dans les Mille et Une Nuits... Comme ce fait bien réel lui aussi qui pourrait être une fiction : un bourreau nazi, Aloïs Brunner, se réfugie en Syrie, après la Seconde Guerre mondiale et sert de professeur de torture aux Renseignements syriens. Plus tard, un bourreau syrien s'enfuit en Allemagne, y est arrêté et jugé...



Pensez-vous pouvoir jouer, un jour, vos spectacles en Syrie ?

R. C. — Pour l'instant, c'est rigoureusement impossible. Les seules activités culturelles qui ont droit de cité actuellement sont réalisées par des proches du pouvoir. Vous savez, il n'y a pas de presse libre en Syrie depuis 50 ans ! Mais la dictature n'est malheureusement pas une exclusivité syrienne.

C'est un système qui se déploie dans bien des pays. Il y a des différences culturelles, c'est tout. Comme tous les Syriens, lorsque j'ai regardé aux informations les préparatifs de Poutine contre les Ukrainiens, j'ai compris qu'il allait bombarder les hôpitaux et les routes, qu'il allait briser l'Humanité.

Je ne dis pas ça parce que je suis un magicien ou parce que je lis l'avenir mais tout simplement parce que lorsque j'étais en Syrie, j'ai vu ce qu'il a fait. Les dictateurs vont là où ils trouvent leur intérêt. Tant que ce sont les intérêts financiers qui gouvernent le monde, la dictature n'est pas loin.

Et l'Occident n'est pas innocent..

Propos recueillis par François Rodinson en mars 2022.



Les comédiens

Fadwa Mahmoud

Fadwa Mahmoud est une militante syrienne, cofondatrice en 2017 de Families for Freedom, un mouvement dirigé par des femmes syriennes exigeant la liberté pour toutes les personnes détenues et disparues du pays. En 1992, bien avant le début de la révolution, le régime de Hafez Al-Assad l'emprisonne en raison de ses opinions dissidentes. C'est son propre frère, haut gradé dans les services de renseignement du régime, qui vient procéder à son arrestation. Elle restera en détention pendant 2 ans dont 14 mois à l'isolement dans une cellule située au-dessous du bureau de son frère. À cette époque-là, son mari, Abdel Aziz Al-Khayyer, médecin, militant pacifiste de gauche, avait déjà été arrêté. Il dut attendre 2005, après quatorze années passées en prison, pour être libéré. Mais cela ne l'a pas arrêté : lorsque la révolution a débuté en 2011, il s'est joint aux jeunes militants qui osaient rêver d'un avenir meilleur pour la Syrie. Depuis septembre 2012, le mari et le fils de Fadwa Mahmoud, arrêtés à l'aéroport de Damas, sont portés disparus, comme des dizaines de milliers de Syriens. Elle n'a plus jamais eu de leurs nouvelles. Les autorités ont nié à maintes reprises être derrière leur disparition. Depuis lors, sa vie est un combat permanent. Elle vit avec l'espoir qu'ils sont encore en vie et qu'un jour ils seront libérés.

Riad Avlar

Riyad est né à Antakya en Turquie le 19 mars 1974. En 1996, il décide de passer 6 mois en Syrie avec sa compagne pour apprendre l'arabe. De Damas, il écrit à un ami une lettre dans laquelle il décrit le pays, évoque la situation politique, les prisons où l'on dit que les opposants sont incarcérés, le massacre d'Hama, etc. Le courrier est intercepté par les services de renseignement, Riyad est arrêté avec sa compagne le 18 mai 1996 et accusé d'espionnage. Détenu à la section de la sécurité politique, il passe les deux premières années en isolement, dans l'obscurité totale. Il est jugé 6 ans après son arrestation, reconnu coupable d'espionnage et condamné à la prison à perpétuité.

Libérée, sa compagne rentre en Turquie avant de s'installer en Suisse. En 2007, il est transféré à la prison de Saidnaya, puis à la section des prisonniers politiques de la prison centrale de Damas en 2011. À la faveur de longues démarches, la sœur d'un de ses codétenus parvient à obtenir sa libération. Il sort de prison le 24 décembre 2016, après 21 ans de détention. Sous escorte militaire, il est remis aux services de renseignement turcs au poste frontière de Kasap. En juin 2017, il fonde l'association pour les détenus et disparus de la prison de Saidnaya. Depuis janvier 2018, il est traducteur et interprète pour une ONG de soutien au développement local et aux micro-projets en Syrie, basée à Gaziantep.

Jamal Chkair

Jamal est né en 1976 dans une famille druze du sud de la Syrie. Il vit à Damas. Diplômé de l'Institut d'Art Dramatique de Damas en 2003, il collabore à différentes productions internationales et continue, après 2011, à travailler entre Damas, l'Europe et le Proche-Orient. Malgré l'obtention d'un titre de protection subsidiaire par l'Allemagne, il décide de rester vivre en Syrie. Comme acteur, il joue notamment sous la direction de François-Michel Pesenti (*Videra*, 2004), de Ramzi Choukair (*L'Assemblée des Femmes*, 2008), Tim Supple (*Les mille et une nuits*, 2011-2013), Omar Abusaada (*Could you please look into the camera*, 2012), Mudar Hajji (*Days in the sun*, 2018), Lolla Arias (*What they want to hear*, 2018). Il signe sa première mise en scène à Damas en 2018 avec *Statico Play*. Jamal et Ramzi - son frère et metteur en scène - vivent en 2000 une épreuve familiale majeure avec l'arrestation de leur frère Rami, incarcéré pour une blague moquant l'accent alaouite, celui du président. De la prison de Palmyre, il est transféré à Saidnaya. Libéré au bout de deux ans, il garde de lourdes séquelles psychologiques et a subi un traitement par électrochocs pour tenter de stabiliser son état. Jamal interprètera la rôle d'Alois Brunner.



Samar Kokash

Née en 1973 à Damas dans une famille d'artistes, son père est réalisateur, acteur et écrivain, sa mère est actrice de cinéma et de télévision. Diplômée de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas en 1995, elle est comédienne pour de nombreux spectacles au Théâtre National de Damas et actrice pour des téléfilms. Puis elle choisit de pratiquer sa religion mais continue à travailler dans les studios de doublage. Samar s'engage dans la révolution syrienne et devient activiste au sein d'un réseau qui se charge de faire parvenir des médicaments et du matériel médical permettant de soigner les blessés, victimes des ripostes féroces des soldats du régime lors des manifestations. Une de ses camarades est contrainte de la dénoncer sous la torture : elle est arrêtée le 11 novembre 2013 par les services de renseignement et accusée de financer le terrorisme. Samar ne nie pas les actes dont l'accusent ses tortionnaires : comment ne pas venir en aide à des blessés, soulager les souffrances de tous ces êtres touchés dans leur chair pour avoir réclamé leur droit, leur dignité ? Elle sera libérée le 28 mars 2017. En octobre 2017, elle quitte la Syrie pour le Soudan et le 11 novembre 2019 et retrouve enfin ses deux filles, qui se sont réfugiées en Belgique. Quinze ans après avoir renoncé à monter sur scène, elle fait son retour sur un plateau de théâtre dans *Y-Saidnaya*, à la demande de Ramzi Choukair (son camarade de promotion de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas) pour continuer autrement son combat pour une Syrie libre.

Saleh Katbeh

Saleh Katbeh est né en Syrie. Il vit actuellement à Berlin. Chanteur et multi-instrumentiste, il est diplômé de l'Institut Supérieur de Musique de Damas en 2013 et de l'Université de musique Franz Liszt de Weimar (Allemagne). Dès son entrée au collège, ses parents économisent pour lui permettre de faire des études supérieures en Europe. Après l'obtention de son diplôme à Damas, il quitte la Syrie pour le Liban puis l'Allemagne. Pour le théâtre, il travaille sous la direction d'Omar Abu Saada dans *The Factory* de Mohammad Al Attar créé en août 2018 au Festival Ruhrtriennale.

**Palmyre est une prison située à Tadmor (Palmyre), en Syrie. Au cours des années 1980 et 1990, elle est la principale prison utilisée par le régime de Hafez Al-Assad pour enfermer les opposants politiques, principalement des membres des Frères musulmans, ainsi que des communistes. Des milliers de personnes y trouvent la mort, sous la torture, lors d'exécutions capitales ou pendant le massacre du 27 juin 1980. Fermée en 2001, puis rouverte en 2011, la prison est détruite le 30 mai 2015 par les djihadistes de l'État islamique.*



Ramzi Choukair

Comédien et metteur en scène de nationalité franco-syrienne, Ramzi Choukair est né le 12 juin 1971 à Beyrouth au Liban. Il vit actuellement à Marseille, en France. Il est diplômé de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas (section jeu). En 2001, il obtient un D.E.A. d'Art du spectacle à Paris VIII.

En 2010, dans la continuité de précédentes collaborations avec le théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, il crée le festival Al Wassl plateforme / Arts Méditerranée. De 2011 à 2013, il intervient comme conseiller artistique sur le projet des dramaturgies arabes contemporaines de la Friche la Belle-de-Mai à Marseille.

Al-Zîr Sâlem et le Prince Hamlet, qu'il adapte à partir de deux textes, l'un oriental, l'autre occidental, est sa première mise en scène. Le spectacle est créé et joué au cours de la saison 2002-2003 au Palais Al-Azem de Damas et en 2005 à l'Opéra de Damas ainsi qu'au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, puis à Amman, Alep et Dubaï entre 2005 et 2007. En 2007, il adapte deux textes d'Aristophane et crée *L'assemblée des femmes* avec des acteurs masculins et un chœur d'interprètes sourds-muets au Théâtre National Al Hamra de Damas. Le spectacle est présenté l'année suivante à Damas et au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine. En 2018, il crée *X-Adra* à La Filature – Scène Nationale de Mulhouse avec six anciennes détenues politiques syriennes. La tournée se poursuit en 2018 et 2019 en Allemagne, en France, au Royaume Uni et aux Pays-Bas.

Comme comédien, il joue aussi bien en Syrie qu'à l'international. On a pu le voir dans le spectacle monté à partir de l'épopée de Gilgamesh, *Gilgamesh*, mis en scène par Pascal Rambert à la Citadelle de Damas en 1998 et repris au festival d'Avignon en 2000. En 2009-2010, il joue dans *Hiroshima mon amour*, mis en scène par Julien Bouffier. En 2011, il travaille sous la direction de Tim Suppl dans *Mille et une nuits*, spectacle en tournée internationale en 2013.

Plus récemment, il est acteur dans *Anéantis* de Sarah Kane sous la direction de Myriam Muller (2018), dans *The Factory* de Mohamad Al Attar, mis en scène par Omar Abu Saada (2018). En 2016 il obtient le « Prix Helen Hayes du meilleur acteur » pour le rôle de Jean-Baptiste dans *Salomé*, mis en scène par Yaël Farber et créé à Washington en novembre 2015. Le spectacle est recréé en mai 2017 au National Theatre de Londres.

Il est également acteur de cinéma, en 2016 dans *Arwad* de Samer Najari et Dominique Chila (Canada), film présenté en compétition officielle dans plusieurs festivals, notamment à Montréal, Rotterdam, Carthage, ainsi qu'à New York, en Afrique du Sud, en Pologne, en Turquie, en Jordanie et en Finlande. En 2020, il joue le rôle de Sultan Al-Atrash dans *From the Mountain*, réalisé par Faisal Attrache (USA). Il joue également dans *La fracture*, de Catherine Corsini, en compétition officielle au Festival de Cannes 2021. En 2022, il est à l'affiche de *La conspiration du Caire* réalisé par Tarik Saleh (Suède) également sélectionné au Festival de Cannes 2022. Pour la télévision, il joue dans les saisons 2 et 3 du *Bureau des légendes* (2016/2017).



• PRATIQUE

GRAND THÉÂTRE — DU 1^{ER} AU 3 JUIN
JEU, VEN, SAM 20H — DURÉE 1H20
POUR TOUS DÈS 14 ANS
SPECTACLE EN ARABE SYRIEN SURTITRÉ EN FRANÇAIS

• TARIFS

Tarif B de 9 à 25 €

• EN SAVOIR +

Page du site — cliquez [ici](#)

• DISPONIBLE SUR L'ESPACE PRO

Codes accès **espaces professionnels / presse**
identifiant **presse** mot de passe **saisonlacriee**

Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

- ▶ PHOTOS
- ▶ DOSSIER COMPAGNIE

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h
ou par téléphone au **04 91 54 70 54**
Vente et abonnement en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

ADRESSE La Criée, Théâtre National de Marseille,
30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille

RETROUVEZ-NOUS SUR
LES RÉSEAUX SOCIAUX




THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

CONTACT PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat
04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LES PUBLICS

Anne-Laure Correnson
04 96 17 80 30
a.correnson@theatre-lacriee.com

Mathilde Chevalley
04 96 17 80 21
m.chevalley@theatre-lacriee.com

**Bianca Altazin / billetterie
groupes**
04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

22/23